

Carhaix

Éric Legret ne roule pas en Porsche... et il s'en fout !

APRÈS UNE CARRIÈRE DÉBUTÉE DANS LES AGENCES PARISIENNES, ÉRIC LEGRET A FAIT LE CHOIX D'UN PAYS, LE CENTRE-BRETAGNE. LES NOMBREUX MUSICIENS QUI Y VIVENT LUI ONT TRANSMIS LEUR PASSION. MÊME S'IL N'OUBLIE PAS LES JOURNÉES PASSÉES AVEC BADINTER OU LÉO FERRÉ, LA LUTTE BRETONNE ET SES MAGNIFIQUES ENVOLÉES LUI ONT OFFERT SES PLUS BEAUX CLICHÉS.

En 1968, Éric Legret est né contestataire et a su le rester. Au lycée, à Paris, c'est d'abord l'écriture qui le tente. En 1986, il suit ses premières manifestations étudiantes contre la loi Devaquet et participe à la naissance du journal lycéen anarchiste *Cactus*. « D'autres écrivaient mieux, et moi, je faisais de meilleures photos, alors... » Les journalistes en herbe ne font aucun complexe. Ils frappent à toutes les portes. Plantu et Cabu leur font cadeau de leurs dessins refusés ailleurs, *Le Canard enchaîné* et son dessinateur Kerleroux leur donnent aussi un sacré coup de main. Et voilà que *Cactus* remporte le concours national des journaux lycéens. En prime, une page leur est offerte dans *Libération*. Pour l'occasion, *Cactus*, avec Éric à la photo, effectue l'une des premières enquêtes sur les SDF dans le métro. « À côté du lycée, à Montrouge, il y avait le labo de Doisneau. On y faisait de belles rencontres. » Après un bac littéraire et un passage éclair par la Sorbonne, Éric Legret est assistant pour des agences comme Sipa Press ou Gamma. Il n'a que dix-neuf ans. « J'y ai appris l'art du reportage, comment se comporter, comment garder les yeux ouverts et cultiver sa curiosité. Il y avait alors une véritable notion de transmission chez les photographes. Au moment de faire mon service militaire, il était hors de question que je me fasse réformer. Je suis devenu objecteur de conscience, par conviction. C'est dans ce cadre que je me suis retrouvé au Centre Georges-Pompidou pendant deux ans. Je bossais sur les expos et la communication, avec le philosophe Michel Piquet. Là aussi, j'ai rencontré énormément de gens et connu mes premières commandes de photos. Mais je n'ai

8

9



© Eric Legret

En 2006, Éric Legret ouvre un café-images, L'Atelier, à Treffrin, près de Carhaix. Lieu improbable et magique de création et de diffusion pluridisciplinaire, où un photo-box remplace le juke-box. « C'était vraiment très intéressant, un lieu de rencontre incroyable. Certaines personnes qui s'y sont croisées travaillent ensemble aujourd'hui. Malheureusement, c'était trop difficile économiquement. » En 2009, le café ferme ses portes. Depuis, Éric se consacre à cent pour cent à la photo. « Quand j'y suis revenu, je me suis rendu compte que ça avait beaucoup changé, avec le passage généralisé au numérique. Aujourd'hui, je m'en sors grâce à mes reportages dans la presse magazine bretonne ou spécialisée musique, à des commandes d'entreprises, et à mes contributions à des ouvrages, ainsi qu'à mes interventions dans les établissements scolaires ou universitaires. Finalement, la *fatwa* du maire de Carhaix n'a eu aucune incidence auprès des militants bretons. On a même obtenu un prix international aux Gourmand Awards, celui de meilleur livre du monde sur la bière ! » Éric Legret a mis son talent au service de ce pays et de ses habitants qu'il a choisis, des gens qu'il aime et apprécie : lutteurs, artistes, musiciens. Il ne regrette pas son choix et le justifie avec l'humour qui le caractérise : « De toute façon, je n'aime pas les voitures de sport. » Éric Legret est également l'auteur des photos qui illustrent le dossier de ce numéro de *Pages de Bretagne*. Elles proviennent d'une exposition réalisée en 2003, à la demande de Jean-Luc Le Naour, alors directeur de la bibliothèque de Carhaix, sous le titre « Une journée de lecture ». Un vrai défi puisqu'il s'agissait de surprendre trente et une situations de lecture dans la petite ville de Carhaix.

G. A.

▶ www.ericlegret.fr

pas voulu être embauché définitivement. L'aspect administratif me pesait trop. Une agence se montait. J'y suis entré et j'y ai travaillé pendant six ans. C'était très "people". On travaillait directement pour des artistes reconnus, des chefs d'entreprises, des politiques. J'ai photographié François Mitterrand. J'ai suivi Badinter pendant une semaine. Moi qui venais de la banlieue, je me suis retrouvé à fréquenter la jet-set ! Mais le soir, je retournais dans mon HLM, à Bagneux. Le contraste était un peu violent. J'ai failli péter un câble ! En fait, ce n'était pas ce que je voulais faire en photo, mais ça fait aussi partie de l'apprentissage. »

Le dé clic, pour Éric, se produit en 1996, de façon tout à fait inattendue. « Une voisine de Bagneux, qui était originaire de Carhaix et bénévole du festival des Vieilles Charrues, m'a permis d'y entrer en tant que photographe. D'emblée, je trouvais ça un peu bizarre, ce président de festival omniprésent et en même temps directeur d'un hebdomadaire local. Mais bon... Ça a débouché sur ma première exposition et la rencontre avec pas mal de musiciens bretons, ainsi qu'avec Erwan Puillandre, champion de lutte bretonne, un sujet qui allait me passionner. Il se trouve que

Nekepell, le journal concurrent de celui du fameux président m'intéressait beaucoup plus par sa ligne éditoriale engagée. Je n'ai pas tardé à y publier une photo. C'était en 1997, sur des réfugiés kurdes à Loudéac. Cela m'a valu d'être grillé à vie auprès du président-directeur-futur maire de la ville et de ses amis. »

Jusqu'à fin 1997, Éric alterne quelques piges à Paris et des projets en Bretagne. Ses travaux sur Léo Ferré ou Hubert-Félix Thiéfaine lui offrent une belle carte de visite. Éric Legret impose son savoir-faire professionnel aux maisons de production de disques bretonnes, pour la confection de pochettes de CD. Parallèlement, il poursuit son travail de fond sur la lutte bretonne. « Vivre en centre Bretagne, cela signifiait pour moi un train de vie normal, et pas du tout les mêmes prétentions qu'à Paris. Là-bas, certains m'ont pris pour un fou. Ils rêvaient d'avoir une Porsche à trente ans. Pas moi. Si je suis resté, c'est aussi parce que je me suis passionné pour le projet de La Grande Boutique, à Langonnet, et pour le travail des artistes qui y participent, comme Erik Marchand, Jacky Molard et tant d'autres. Cela devrait déboucher bientôt sur un livre. »

Bibliographie

- Léo Ferré, *Vents d'Ouest/Glénat*, 2002
- Soïg Sibénil « *Guitar Partitions* », Coop Breizh, 2002
- Brest, Éditions Palantines, 2004 (contribution)
- Gouren. *Lutte et défis d'un sport breton*, Coop Breizh, 2005
- Agenda 2008 « *Bretagne en scène* », Coop Breizh, 2007
- Breiz o kana, Emgleo Breiz, 2008 (contribution)
- L'Étonnante Scène musicale bretonne, Éditions Palantines, 2008 (contribution)
- Coreff. *Légende*, Coop Breizh, 2010 (élu meilleur livre au monde sur la bière aux Gourmand World Cookbook Awards 2011)
- Les Vieilles Charrues, Coop Breizh, 2011 (contribution)
- L'Air du temps. *Musiques populaires dans le monde*, Éditions Apogée, 2012 (contribution)



© Eric Legret